*Ainsi, en peine occupation allemande, les Anglais entendaient faire une discrimination entre Français, basée sur les tendances politiques. Il est vrai que dans notre département nous nous heurtions aux mêmes révoltants préjugés. L'esprit de Munich subsistait en dépit de la présence des hitlériens sur le territoire. En décembre 43, nous eûmes un instant l'espoir que l'I.S. abandonnerait son hostilité cruelle et coupable. Je réussis à joindre à Saint-Aignan dans un petit café situé près du pont, Julien Nadau, de Contres, auquel avait été confiée la responsabilité des parachutages sur le département. Notre entretien fut très cordial. Il me posa quelques questions directes et je lui répondis avec une absolue franchise. Il sut ainsi qu'à la fin de l'année 43, le Front National et ses F.T.P. groupaient en Loir-et-Cher 600 patriotes. Il parut impressionné par ce nombre qui ne représentait évidemment que les cadres d'une future armée Insurrectionnelle. Julien me demanda alors de lui communiquer les coordonnées de 14 terrains susceptibles de recevoir des parachutages et nous pûmes prendre rendez-vous pour la première quinzaine de janvier. A l'heure dite. J'avais en poche les indications concernant les 14 terrains et les équipes étaient même prévues pour le ramassage des armes. Avec Robert Auger et plusieurs autres camarades du F.N. nous avions sillonné le département et alerté nos groupes. Je revois notre camarade Goujon arpentant l'un de ses champs et conservant aux lèvres un fin sourire, M. de Foucault me désignant du doigt une prairie située dans sa belle propriété de Marcheva. Partout nos camarades avaient envisagé les parachutages avec enthousiasme. Je rencontrai à nouveau Julien Nadau chez Maleterre, Instituteur à Seigy. Il étala une carle Michelin sur la table de la cuisine et avec beaucoup de soin il pointe au crayon mes Indications, sans se cacher d'ailleurs de Mme et de M, Malterre qui étaient d'excellents résistants. Je lui demandai alors de m'indiquer la date approximative des prochains parachutages. Julien parut gêné. Suivant lui, ce ne serait pas pour le mois de janvier car la lune déclinait, il nous faudrait attendre février et peut - être qu'à cette date les conditions ne seraient pas absolument réunies. Je compris tout de suite que nous venions d'être Joués. Nous nous étions donnés beaucoup de mal pour chercher des terrains que d'autres utiliseraient. LES MILICIENS HERITAIENT DES PARACHUTAGES.*
*Je n'incriminai pas Julien Nadau qui fut d'ailleurs arrêté quelques semaines plus tard et qui a disparu dans l'un des camps de la mort en*

*Allemagne. Je pense au contraire qu'il était sincère en nous offrant des armes, mais une volonté supérieure à la sienne paralysait ses bonnes dispositions. Nous étions d'autant plus indignés de cette trahison à l'égard de notre mouvement que les Allemands raflaient la plupart des armes parachutées. La rage au cœur nous pouvions voir ensuite les miliciens se promener en ville armés de mitraillettes Sten ou Thomson d'origine anglaise et américaine... Que se passait - il ? Une double explication éclaire un non-sens aussi criminel.*

*DEUX METHODES Tout d'abord, les formations qui bénéficiaient de l'appui de l'Intelligence Service se révélaient squelettiques et la quantité des armes reçues s'avérait trop considérable pour les effectifs dont elles avaient le contrôle, d'où nécessité d'entreposer. Et puis, le poste de le B.B.C. qui transmettait les mots d'ordre de la Résistance Indiqués par de Gaulle conseillait la patience. Il fallait attendre le jour « J » et l'heure « H ». En somme, le principal mot d'ordre était « attendre ». De notre côté nous préconisions l'attaque permanente sur les vols de communication, sur les transports d'énergie et dès 43 nous envisagions déjà d'harceler l'ennemi par des piqûres de guêpes que constitue la guérilla. Nous connaissions l'exemple magnifique du Front National corse qui avait réussi à délivrer l'ile des Italiens et des Allemands presque sans renforts de troupes régulières et nous étions enflammés quand nous apprenions quelques-uns des exploits accomplis par nos frères du F.N. corrézien ou de la Dordogne- Coûte que coûte, il nous fallait des armes !*
*L'ON SE PAIE NOTRE TETE. Julien Nadau fut remplacé par Saint - Paul que l'on nommât aussi le Canadien, mais qui s'appelait en réalité M. de Homecourt. Très rapidement nous comprîmes qu'il manifestait la plus vive hostilité à l'égard du F.N. et que nous ne pourrions rien obtenir de ce côté. Il se permit de se payer notre tête.*

*Lucien Jardel, Responsable du Front National du Loir-et-Cher. Vice-président du Comité Départemental de la Libération.*

LE CINEMA FRANÇAIS CONTRE LE PLAN MAYER

LE TRAVAILLEUR
DE LOIR-ET-CHER

Après la manifestation des artisans

Pour le salut de l'Agriculture française
Résolution de la conférence agricole de Blois des 27 et 28 décembre 1947

# La lourde question DES ARMES

## L'Intelligence Service se dérobait

### IL NOUS FAUT DES ARMES

— Il nous faut trente-cinq mousquetons et des munitions !

C'est ainsi que m'accueillit le maire de Fontais quand j'entrai à son contact vers le milieu de 1942.

La même révélation revenait constamment sur les lèvres de tous nos adhérents. Ils manifestaient d'autant plus d'exigence que chacun connaissait la réalité des parachutages.

Devant de telles demandes, j'estimais que les armes seraient distribuées quand ce serait nécessaire et j'insistais sur l'urgence qui existait de recruter des groupes et de les organiser. Mais je dois avouer que nous étions les enfants pauvres de la Résistance. Nous réunissions sans nul doute les effectifs les plus importants à l'échelle départementale et notre formation s'articulait du Perche à la Sologne ; mais nous restions les mains vides ou presque.

### L'INTELLIGENCE SERVICE SE DEROBAIT

L'Intelligence Service se dérobait quand il s'agissait d'équiper les F.N. auxquels elle reprochait ses relations avec le Parti Communiste. Ainsi, en pleine occupation allemande, les Anglais entendaient faire une discrimination entre Français, basée sur les tendances politiques.

Il est vrai que dans notre département nous nous heurtions aux mêmes révoltants préjugés. L'esprit de Munich subsistait en dépit de la présence des hitlériens sur le territoire.

En décembre 43, nous eûmes un instant l'espoir que l'I.S. abandonnerait son hostilité cruelle et coupable.

Je réussis à joindre à Saint-Aignan, dans un petit café situé près du pont, Julien Nataf, de Contres, auquel avait été confiée la responsabilité des parachutages sur le département. Notre entretien fut très cordial. Il me posa quelques questions directes et je lui répondis avec une absolue franchise. Il lui alors qu'à la fin de l'année 43, le Front National et les F.T.P. groupaient en Loir-et-Cher 600 patriotes. Il parut impressionné par ce nombre qui ne représentait évidemment que les cadres d'une future armée insurrectionnelle.

Julien me demanda alors de lui communiquer les coordonnées de 14 terrains susceptibles de recevoir des parachutages et nous prîmes rendez-vous pour la première quinzaine de janvier.

A l'heure dite, j'avais en poche les indications concernant les 14 terrains et les équipes étaient même prévues pour le ramassage des armes. Avec Robert Auger et plusieurs autres camarades du F.N., nous avions sillonné le département et alerté nos groupes. Je revois notre camarade Goulon appuyant l'un de ses doigts et conservant aux autres un fil soutire, M. de Foucault me désignant du doigt une prairie située dans sa belle propriété de Manchevo. Partout nos camarades avaient envisagé les parachutages avec enthousiasme.

Je rencontrai à nouveau Julien Nataf chez Malefosse, instituteur à Selgy. Il étala une carte Michelin sur la table de la cuisine et avec beaucoup de soin il pointa au crayon mes indications, sans se cacher d'ailleurs de Mme et de M. Malfosse qui étaient d'excellents résistants.

Je lui demandai alors de m'indiquer la date approximative des prochains parachutages. Julien parut gêné. Suivant lui ce ne serait pas pour le mois de janvier car la lune décline ; il nous faudrait attendre février et peut-être qu'à cette date les conditions ne seraient pas absolument remplies. Je compris tout de suite que nous venions d'être joués. Nous nous étions donné beaucoup de mal pour chercher des terrains que d'autres utiliseraient.

### LES MILICIENS « HERITAIENT » DES PARACHUTAGES

Je n'incriminai pas Julien Nataf qui fut d'ailleurs arrêté quelques semaines plus tard et qui a disparu dans l'un des camps de la mort en Allemagne. Je pense au contraire qu'il était sincère en nous offrant ses armes, mais une volonté supérieure à la sienne paralysait ses bonnes dispositions.

Nous étions d'autant plus indignés de cette trahison à l'égard de notre mouvement que les Allemands réfléchissaient la plupart des armes parachutées. Le rage au cœur nous pouvions voir ensuite les miliciens se promener en ville armés de mitraillettes Sten ou Thomson d'origine anglaise et américaine...

Qui se passait-il ? Une double explication éclaire un non-sens aussi criminel.